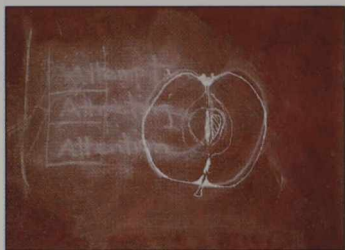


d'intégration collective. Sa sanction est le rire, toujours ambivalent. On s'amuse de l'erreur de l'autre, la personne qui a perdu étant celle qui ne peut plus suivre le jeu de sa compagne (il faut du souffle !). On rit aussi pour masquer le ridicule quand on a perdu, histoire de couvrir les moqueries. *Vu au Palais de Chaillot, Paris.*

■ **Paul Collins.** Le mécanisme de l'optique semble fasciner cet artiste qui veut nous enseigner le peu de foi que l'on doit accorder au savoir. C'est que les rayons réfléchis par l'œil ou par une série de lentilles donnent leur réalité aux objets, Mais une réalité



Attempt to Alliteration.

dont on ne saurait dire si elle est vraie ou déformée, n'ayant aucun système de référence qui permette d'en décider. Le sens de la leçon de Collins est d'autant plus évident que le dessin à l'apparence crayeuse qui nous est proposé sur le tableau noir recouvre des lignes d'écriture, des lambeaux de phrase à demi-effacées. Ce qu'on apprend a été vrai, mais ne l'est plus. Les vérités sont temporaires, la culture éphémère et la perception se transforme au gré d'une lentille. Que peut-on savoir ? *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Musée des beaux-arts.** La Galerie nationale du Canada s'appelle maintenant Musée des beaux-arts du Canada. « Le mot galerie, a dit le président des Musées nationaux, M. Gérard Pelletier, désignait assez bien ce qu'était le musée à ses débuts, en 1880 — la collection de l'Académie royale des arts du Canada — mais, à la différence du mot anglais *gallery*, il ne peut pas servir à désigner un musée des beaux-arts. Tous les lin-

guistes sont d'accord sur ce point, mais il fallait choisir le moment favorable pour modifier l'appellation. Le changement de nom s'inscrit dans les préparatifs que fait le musée pour présenter dans son nouvel édifice le résultat de plus d'un siècle d'acquisitions et de recherches ». Le nouveau palais du Musée des beaux-arts, ex-Galerie nationale, doit en effet être inauguré dans trois ans.

■ **Gunter Nolte.** Ses œuvres murales se présentent comme des agencements rigoureusement étudiés de formes géométriques obtenues par découpage, pliage, rabat, d'une feuille de papier rectangulaire dont les dimensions varient. Afin de souligner le recto et le verso, certaines des parties pliées ou rabattues sont traitées avec des pigments d'aluminium, de cuivre ou de bronze. L'artiste utilise aussi parfois le fusain, comme en témoigne une de ses réalisations les plus intéressantes, *Reversible Construct on Sheet*. Les vides laissés par le découpage sont des éléments positifs qui concourent à la composition de l'ensemble, à l'égal des formes entre lesquelles ils s'insèrent, échancrant le mur blanc sur lequel le pliage est fixé en figures géométriques complémentaires. Les compositions de



One sheet, three forms, two folds.

Gunter Nolte, réalisées en deux dimensions, s'animent par le jeu savant des pliages et des déchirures, comme un espace à trois dimensions. Le titre des œuvres relate avec une précision évocatrice le travail de l'artiste : « Dix-huit fois coupé, quatre fois plié » ; « Neuf fois coupé, sept fois plié »... Gunter Nolte, né en Allemagne en 1938, vit et travaille au Canada, où il s'est installé en 1959. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

POLITIQUE

■ **Elections provinciales.** En Nouvelle-Ecosse, l'une des quatre provinces canadiennes de l'Atlantique, le parti conservateur au pouvoir depuis 1978 a renforcé la majorité qu'il avait à l'Assemblée législative. Il détient maintenant quarante-deux des cinquante-deux sièges de cette assemblée. Le parti libéral, son principal adversaire, qui était passé de dix-sept à treize sièges aux élections précédentes, n'a plus que six sièges et son leader, M. Sandy Cameron, a même été battu dans sa circonscription. M. John Buchanan, premier ministre depuis plus de six ans, a ainsi conduit son parti à la victoire pour la troisième fois. L'économie de la Nouvelle-Ecosse (900 000 habitants) est tournée vers la mer : ports de commerce et de pêche, conserveries, activités de service, etc. L'agglomération de Halifax, la capitale, groupe plus du tiers de la population de la province.

LIVRES

■ **« Canada et Canadiens ».** Sous ce titre, les animateurs de l'Association française d'études canadiennes publient un important ouvrage qui donne, comme l'écrit M. Pierre George, président de l'Association, « une synthèse de la personnalité historique, économique et sociale, culturelle du Canada ». Trois grandes parties : réalités historiques, géographiques et économiques ; la société canadienne contemporaine ; les cultures canadiennes. Chacune d'elles est divisée en trois chapitres ou thèmes traités par autant de spécialistes. Le livre est en effet l'œuvre de l'équipe qui s'est progressivement constituée au Centre d'études canadiennes de Bordeaux. « Depuis treize ans, écrivent les auteurs dans l'introduction, nous avons tout fait pour que des enseignants des universités d'Aquitaine partagent et fassent partager par leurs étudiants leur

intérêt pour le Canada d'aujourd'hui (...). « Expression d'une perception française des réalités canadiennes, le livre n'a pas l'ambition démesurée de dire le Canada tel qu'il est, mais de l'évoquer tel que nous le voyons ». Dans la conclusion générale, intitulée « Une Amérique différente », les auteurs écrivent que la variété des approches proposées dans l'ouvrage peut, « à l'image même du Canada, être constituante d'unité ». « Quelle que soit la discipline à laquelle appartient celui qui s'interroge sur les éléments du puzzle canadien, on rencontre les mêmes constantes d'une identité fragmentée et unique à la fois ». « Eloigné dans le temps et dans l'espace des peuples fondateurs et, d'une façon plus large, des valeurs européennes, le Canada est proche du voisin américain, mais son originalité consiste à offrir au regard étranger une version différente des Etats-Unis ». *Pierre Guillaume, Jean-Michel Lacroix, Pierre Spriet, Canada et Canadiens, 384 pages, Presses universitaires de Bordeaux (Bordeaux III, 33405 Talence Cedex).*

FAUNE

■ **Caribous : un désastre.** En septembre dernier, près de dix mille caribous ont péri, entraînés par la crue soudaine d'une rivière du Nouveau-Québec, dans le nord de la péninsule du Québec-Labrador. Le désastre a déclenché un véritable branle-bas de combat dans la population Inuit dont la migration des caribous marque la vie quotidienne aussi profondément que le cycle des saisons. Surprise par la crue, d'une ampleur exceptionnelle, la harde a été emportée par les eaux. Dans une telle situation, a dit un spécialiste, l'animal n'a aucune chance de survivre bien qu'il soit excellent nageur. Le caribou sait traverser des lacs larges et profonds, mais il meurt en quelques secondes dès qu'une faible quantité d'eau pénètre dans ses poumons. Le troupeau de caribous du Nouveau-Québec est évalué à trois cent mille têtes.